



Salade et résistance

Tout a commencé le dimanche 17 avril, à 11 h tapantes. Malgré les coups de fil menaçants de la police genevoise, plus de deux cents personnes se sont retrouvées du terminus du bus 23, en plein coeur de la zone industrielle de Plan-les-Ouates. Entre les immeubles de verre des compagnies horlogères s'étendait un champ en friche de trois hectares. Nous étions là pour redonner vie, pour une journée au moins, à ce champ abandonné depuis trop longtemps. L'occupation de cette parcelle s'inscrivait dans le cadre d'un mouvement international de luttes paysannes et de réappropriation de terres, un combat de longue haleine contre l'industrie agroalimentaire.

... suite page 4

ANTI-CARCÉRALE

Lettres aux personnes incarcérées

... pages 2 et 3

SEXISME

Les Violences sexistes dans nos milieux

... page 5

ÉCOLOGIE

Ça gaze

... page 6



AGENDA-JOURNAL INTERSTICIEL DE LA MOUVANCE ANARCH@-ALTERN@-INTERSQUAT-FEMINISTE-ANTIFA-PRECAIRES, ETC... (LOZANE ET AILLEURS)

PRESENTATION : Pour une société sans racisme, sans sexisme, sans exploitation des humains et de la nature, le T'Okup' essaie de relater ce qui se passe dans la mouvance anarch@-alternat@-tralala (voir ci-dessus). Faire passer les infos dans et hors de la "scène", mobiliser, rendre compte des luttes menées, parfois susciter le débat interne, en faisant primer la régularité quitte à être (trop) sommaire. Les anciens numéros du T'Okup' sont consultables sur le site www.squat.net/ea, où on peut aussi s'inscrire sur la liste de mail pour être régulièrement informé-e des activités de l'Espace autogéré et d'autres infos. Contact: c/o Infokiosk, Espace autogéré, av. César-Roux 30, CH-1005 Lausanne

COLLECTIF RAIE MANTA — 6^e OCCUPATION

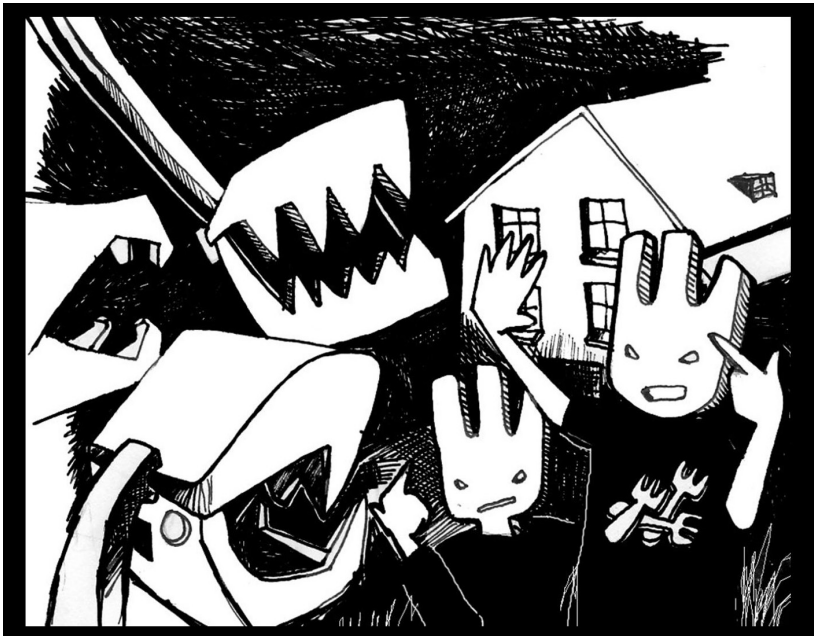
Le 9 mai nous avons emménagé dans l'immeuble 16 de la Rue du Marcello (Fribourg) vide depuis 6 ans environ. Une fois de plus nous voulions démarrer nos projets collectifs et remplir de vie un espace abandonné. La propriétaire n'a pas déposé plainte et peut-être aurions nous enfin pu obtenir un contrat de confiance.

Pourtant, malgré le fait qu'aucune plainte pour violation de domicile n'aie été posée, le préfet-shérif Ridoré, avec tout le zèle disponible, a délivré un mandat d'évacuation à notre rencontre pour trouble à l'ordre public, suite à quoi la police nous a évacués.

Nous aurions donc créé un trouble à l'ordre public sans que nous soyons accusés d'un délit, puisqu'il n'y a pas de plainte pénale. Juridiquement, cela est illégal et c'est donc avec plaisir que nous jouerons le prochain match sur le terrain de notre préfet en déposant plainte pour évacuation illégale et abus d'autorité.

Une fois de plus nous sommes surpris du zèle et de l'énergie utilisé pour nous combattre. Nous ne sommes que la conséquence d'un problème et non la cause. Tandis que tout est fait pour nous mettre un maximum de bâtons dans les roues, rien n'est entrepris pour régler la cause même du problème, en l'occurrence le manque de locaux et de place pour une culture émergente.

**On parle à des Murs, et nos voix résonnent
dans le néant de toutes les maisons vides!
Cette fois n'est pas la dernière, nous continuerons.**



SQUAT TA VILLE!

C'est à l'avenue 3 de Peyrolaz que le collectif Oktopus s'est installé, le 2 mai, dans une maison de maître du XVIII^e siècle. Les habitants, issus de différents squats de la région, entendent faire de cette maison un lieu de vie et d'activités.

La diversité est le fil rouge de cette nouvelle occup' où divers projets se côtoient. L'artistique et le politique trouvent ici un centre de convergence.

Plus concrètement, plusieurs projets se mettent en place, en attendant le contrat de confiance qui devrait être signé mi-juin. Une bibliothèque, un free-shop, un atelier de couture ont déjà été installés dans la maison. D'autres projets à plus long terme enthousiasment l'ensemble des habitants, notamment un cinéma, une salle de spectacles, un atelier, un atelier vélo ainsi que les irremplaçables bouffes pop.

Ainsi, le jardin potager a été investi dès les premiers jours, dans une ambiance et motivation à l'image des luttes potagères actives en cette période (cf. Jardin de la bourrache à Lausanne, champ des filles à Genève). Il faut dire que les deux mille mètres carrés de jardin potager, jardin et enfin forêt autour de la maison sont une source d'inspiration et de bonne humeur! Des projections en plein air sont déjà prévues chaque semaine et les habitants ne manqueront pas d'inviter les visiteurs à partager thés, panachées et grillades! Chacun est le bienvenu pour partager la quiétude de ce lieu et de ses habitants.

QUE BRÛLE L'ÉTAT PROPRIÉTAIRE !!

Lettres conseils

Le fait d'écrire à des personnes incarcérées est un acte de solidarité parmi d'autres, il a ceci de spécifique qu'il donne la possibilité à la personne incarcérée de répondre et d'engager ou conserver une relation (avec les parloirs). De plus, les courriers peuvent être conservés par la personne incarcérée et relus...

Beaucoup de gens hésitent à écrire ou ne le font pas pour différentes raisons, les raisons qu'on veut aborder ici, c'est les raisons de répression.

Il y a la peur de se compromettre ou de compromettre d'autres gens, que ce soient les personnes incarcérées ou d'autres personnes à l'extérieur. Cette peur, elle est voulue par le système, c'est juste une des formes que prend la répression.

Ce qu'on cherche ici, c'est de trouver des moyens pour que cette répression ne nous empêche pas d'engager des correspondances avec des personnes incarcérées, tout en ne faisant pas des erreurs qui pourraient retomber sur nous ou d'autres personnes.

Quelques premiers points:

- Tu peux partir du principe de base que tout courrier que tu envoies à une personne en prison pourra être lue par des gens qui ne sont pas des amis!!! Et de faire tout en tenant compte de ça. Dans le cas d'une incarcération préventive, le courrier est lu par le procureur chargé du dossier et par l'administration pénitentiaire. Après la condamnation, cela passe uniquement dans les mains de l'administration pénitentiaire. Dans le cas d'une surveillance spécifique (stup, antiterroriste, grand banditisme, etc.), les courriers sont également transmis aux brigades policières concernées (cela peut être également une police étrangère) avant et après la condamnation.
- Lorsque les lettres sont lues par l'administration pénitentiaire ou d'autres collaborateurs, il arrive que les pages soient mélangées, donc, c'est facile et utile de numéroter les pages.
- Il peut arriver des problèmes aux enveloppes (elles disparaissent ou sont déchirées), c'est donc bien d'écrire l'adresse de réponse dans le corps même du texte de la lettre.
- Il est important de noter la date d'envoi pour donner un ordre d'idée sur

aux personnes incarcérées: théoriques et pratiques

le durée d'acheminement.

- Il se peut que t'envoies différents documents dans une même enveloppe, par exemple une lettre, des dessins, brochures, journaux et que une partie des documents soient censurés, pour que la personne aie les clefs en main pour comprendre, c'est bien de mettre aussi dans le corps du texte une liste des documents qui étaient dans l'enveloppe.
- Ne pas mettre de tunes, ça ne passe pas. Par contre, c'est bien de mettre des timbres pour la réponse dans l'enveloppe.
- Souvent, si tu veux envoyer des bouquins, surtout en préventive, ils ne passent pas, encore moins des BD où il n'y a pas d'écriture dactylographiée, et où du coup t'aurais pu ajouter des messages cachés. Une des solutions simple est de faire livrer des livres sous cellophane directement par la librairie ou autres entreprises d'édition.

La question de l'adresse d'envoi:

- Il peut y avoir plusieurs raisons pour lesquelles tu ne veux pas utiliser ta propre adresse pour écrire dans une prison. Pour ça, tu peux utiliser des adresses collectives, ou d'association ou de personnes qui ont décidé de donner leur adresse, ou encore des boîte aux lettres inutilisées.
- Si tu n'as pas de réponse, ça peut être que la personne n'as pas l'envie-disponibilité-temps-moyens de répondre ou qu'elle ne l'a jamais reçu. Il est donc important de savoir s'il s'agit de censure, ça peut aussi être que ça ne marche pas avec l'adresse d'envoi du courrier. Renseigne-toi auprès d'autres personnes qui correspondent avec cette personne ou essaye depuis autre part.
- Tu peux utiliser un pseudonyme, et donner des indices dans la lettre pour que la personne te reconnaisse si c'est une personne qui te connaît.
- Cependant rappelle-toi qu'en prison les personnes n'ont pas accès à leurs adresses et, dans certains dossiers, les personnes incarcérées n'ont pas eu le temps de mettre en place un dispositif avec des adresse neutres (associations, boîte au lettre inutilisée, autres). C'est donc par les courriers que la personne incarcérée pourra savoir à qui et où écrire à ses proches ou autres sympathisant.e.s.
- Il est aussi toujours possible d'utiliser des boîtes aux lettres vides dans des immeubles, de compter les jours pour voir quand la réponse risque d'arriver et d'aller mettre une étiquette sur une boîte aux lettres inutilisée

le jour où elle doit arriver. Il est possible de changer régulièrement et de donner les adresses dans le courriers que t'envoies à la personne.

La question des sujets abordés dans les courriers:

- Tout d'abord, ne rien mettre qui pourrait compromettre la personne enfermée, toi ou d'autres personnes liées, en cas de doute, s'abstenir.
- En cas de doute, c'est toujours mieux d'écrire une lettre neutre et de laisser le choix à la personne incarcérée de définir le niveau de discussion qu'elle veut (politique, intime, entendre des histoires du dehors, politiques ou pas, recevoir des bouquins ou autres, demander des informations, etc). Il est toujours important de garder à l'esprit que depuis dehors, on a la liberté de choisir depuis où on écrit, de garder l'anonymat etc, ce que la personne à l'intérieur n'a pas le choix.
- Si tu veux informer la personnes d'un événement spécifique, c'est toujours possible de noyer cette info dans d'autres informations pour que ce ne soit pas visible que c'est cette info que tu veux donner.

En cas de risque pour toi:

- Les RG peuvent prendre des empreintes ou ADN sur les lettres, on sait jamais. Si t'as trop de doutes, ça vaut la peine de mettre des gants etc pour écrire, ou le faire à l'ordinateur pour ne pas que ton écriture puisse être reconnue, ou la faire écrire par une personne qui est en dehors de tout ça.

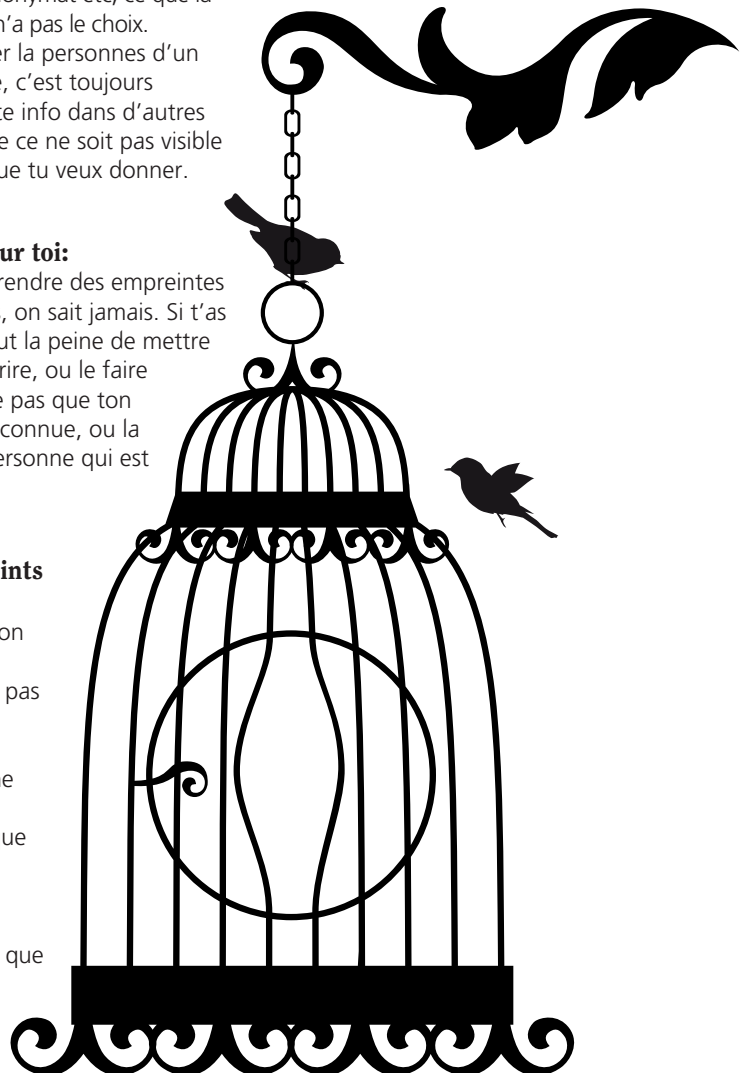
Encore quelques points qu'on voulait noter:

- Porter une attention à ce que la personne incarcérée a voulu ou pas rendre public.
- Le fait d'écrire à une personne qu'on ne connaissait pas avant son incarcération bloque certain-e-s d'entre nous avant d'avoir créé le contact. C'est compréhensible parce que très «bizarre» comme contexte de prise de contact, et il s'agit

avant tout de relativiser l'importance de cette première lettre, et se dire que la personne à qui on écrit a plus d'expérience que nous en la matière et lui faire confiance.

- Il n'y a pas de règle générale en ce qui concerne l'envoi de journaux - fanzines etc, il y a des règles différentes dans chaque canton, des fonctionnements différents dans chaque prison, et des traitements différents pour chaque prisonnier-e, il faut faire des essais et les rendre publics.
- Dès le moment que la personne incarcérée en a fait le choix (s'afficher comme politique participant à des mouvements ou étant en lien avec eux), leur donner la possibilité de donner des contributions à des événements, sous forme de textes ou autres lorsqu'ils ont lieu.

Bonne écriture!



Salade et résistance *... suite page 1*

Le premier jour ensoleillé de cette occupation s'est déroulé dans l'euphorie. Alors qu'une chaîne humaine se chargeait de porter tout le matériel pour la journée au centre du champ, un tracteur et des dizaines de courageuses défricheuses ouvraient des lignes de terre où étaient plantés des plantons récupérés de salades, de choux, de courgettes ainsi que des patates et une rangée d'arbres fruitiers. Cette terre laissée à l'abandon reprenait peu à peu vie. Un profil de sol creusé au milieu du champ nous a permis de nous rendre compte de la qualité de cette terre vouée à recevoir un complexe industriel de plus. Sur ce terrain, qui a rapidement reçu le nom de «Champ-des-Filles», nous avons érigé une imposante et solide tour de paille ainsi qu'un abri pour ranger nos outils. Chaque pieu, chaque tige, chaque racine plantée nous liait plus fortement à cette terre. Lors d'une réunion en début de soirée, cette action qui aurait pu rester symbolique et éphémère s'est inscrite dans la durée. Nous avons pris la décision collective de rester sur le champ pour y faire croître les légumes et le bonheur que nous avions semé.

Pendant plus d'un mois, des personnes d'horizons différents se sont attelées à transformer cette terre en friche en un lieu d'expérimentations potagères et collectives. En plus de planter des légumes et de les arroser régulièrement, nous avons bâti plusieurs structures en matériaux de récupération: une pergola, une cuisine, une bibliothèque. Nous avons construit ce que nous voulions comme nous le voulions, sans spécialistes.

De généreux dons nous ont permis de planter des arbustes indigènes qui, dans quelques années, seront des parevents efficaces et formeront un couloir biologique. Un chêne a également été planté sur la place centrale; ses feuilles nous y protègent déjà du soleil. Les paysannes ne sont pas les seules à venir soutenir concrètement cette réappropriation de terre. De nombreuses person-

nes habitant la commune participent régulièrement à la vie du champ, soit en venant donner un coup de main pour le désherbage ou l'arrosage, soit en venant partager quelques mots, un verre ou un repas. Alors que nous croquions nos premiers radis et nos premières fraises, ce rêve fou devenait une réalité.

Bien qu'à l'abandon, la parcelle que nous occupons a un propriétaire. La société Swiss Prime Site (SPS) basée à Olten, l'un des plus gros spéculateurs de Suisse dont les biens immobiliers dépassent les 8 milliards de francs, possède ce champ suite au rachat du groupe Jelvoli immobilier en 2010. SPS, qui est proche du Crédit Suisse, estime la valeur de ce terrain à 12 outrageant millions, soit plus de 420 francs le mètre carré. Le jeudi 19 mai, deux jours après avoir annoncé à la presse un bénéfice de 57,8 millions, en hausse de plus de 20%, le propriétaire des lieux s'est rappelé à notre bon souvenir. Au petit matin, alors que nos salades fournissaient leurs derniers efforts avant la cueillette, la société SPS, par l'intermédiaire de la régie Wincasa, a décidé de se faire justice, avec la collaboration bienveillante de la police. Tout a commencé à 7 h du matin, lorsque des policiers ont arrêté et emmené au poste trois personnes qui passaient la nuit sur le champ. Alertés, les autres occupants du lieu se sont immédiatement rendus sur place. Ils y ont retrouvé les représentants du propriétaire accompagnés d'ouvriers, d'agents de protection privés et de nombreux policiers.

Les sbires du propriétaire se sont mis à détruire systématiquement nos lieux de vie. La pergola sur laquelle poussait des volubilis a été rasée. Notre bibliothèque de campagne a été détruite. L'abri à outils érigé le premier jour a perdu son toit et ses murs de paille. Mais la cuisine et la tour de paille ont tenu bon et nous ne nous sommes pas laissés faire. Au fur et à mesure qu'ils détruisaient, nous récupérions ce qu'ils jetaient. Lorsqu'un tracteur a pénétré sur le champ pour labourer un mois

de travail collectif, nous nous sommes interposés jusqu'à ce qu'il recule. Face à notre résistance déterminée et à la présence embarrassante de la presse, nos assaillants se sont retirés. Leur destruction aveugle ne nous a pas freinés, bien au contraire. Dès qu'ils sont repartis, nous nous sommes attelés à reconstruire ce qu'ils avaient systématiquement abattu.

A leur amour du vide, de l'argent et du béton, à leur logique violente et mortifère, nous opposons notre détermination collective, notre inventivité et notre désir de vivre et de partager des moments précieux. Malgré les pressions et la violence qu'ils ont déployées, nous ne quitterons pas ce champ. Laisser une telle terre en friche, à la merci des spéculateurs, est un crime. Car la vie sur ce champ occupé est plus riche que tous les portefeuilles immobiliers. Elle est riche des rencontres et des activités qui s'y déroulent. Nous partageons des techniques agricoles pour développer notre autonomie. Nous cuisinons et nous mangeons collectivement en échangeant des recettes originales de légumes oubliés. Nous projetons des films et des documentaires oubliés des salles de cinéma. Tout cela se passe sans échange monétaire, sans carte de membre. Nous nous sommes organisés-e-s de manière horizontale sur la base d'une participation libre et volontaire. Personne ne donne d'ordres ou ne délègue à d'autres le pouvoir de décider à sa place.

Comme nos camarades de Notre-Dame-des-Landes et du Potager de Lentillères en France, de Heathrow en Angleterre, de Mirafiori en Italie et bien d'autres, nous avons envie de vivre des moments collectifs à l'encontre de la solitude dans laquelle nous relègue le quotidien, de voir pousser les légumes et de les manger ensemble, de nous réapproprier les savoirs qui se sont perdus. Bref, nous avons envie de construire le monde dans lequel nous voulons vivre.

Les Champ-des-Filles

JARDINS FAMILIAUX DE LA VILLE OCCUPÉS POUR : MERCI DE LA PART «POUR TROIS TOMATES ET QUATRE CHOUX»

Devant accueillir dans le cadre du projet « Métamorphose » un tout beau stade de foot, les jardins familiaux de la Ville de Lausanne à Prés-de-Vidy ont été évacués de leurs jardiniers et jardinières cet hiver. Celles et ceux-ci avaient pourtant fait opposition au projet et récolté plus de 7700 signatures en 2007 par une pétition soutenant le maintien des jardins. Peine perdue puisque la municipalité a jugé avoir satisfait la demande des pétitionnaires en les relogant de manière dispersée, sur des lopins plus petits.

« Métamorphose », le projet béton, suit donc son cours. Le chantier, qui ne doit pas démarrer avant au moins deux ans, laisse la place à la plus grande expérience de permaculture du monde. Il n'en fallait pas plus pour le collectif de la Bourdache qui s'est installé dans les cabanons abandonnés afin de relever le défi. Sur les 3 hectares, une serre a déjà poussé et les pergolas fleurissent. Depuis un mois, vingt

paniers hebdomadaires alimentent en fruits et légumes les plus chanceux des gens de la ville. D'autres idées germent...

Nous voulons manger ce que nous produisons, des légumes cultivés sur place, sans la pollution des camions, sans les pesticides de l'agrobusiness, sans le sang des esclaves de l'industrie alimentaire, sans les néons des grandes surfaces.

Le béton nous tue s'il tue la terre qui nous nourrit !

Tous les mercredis après-midi sont consacrés à l'échange de savoir et à l'apprentissage du maraîchage. Bienvenue-e-s !

**Route de Chavannes 45 bis (arr t M1 Bourdonnette)
bourdache@anche.no**

Aujourd'hui, le jour du verdict de l'affaire des anarchistes biélorusses le plus important pour l'ABC-Bélarus est d'exprimer les mots de reconnaissance que nous avons nourris le long de ces huit mois et demi d'attente et de lutte. Notre expérience a confirmé le vieux dicton c'est au besoin qu'on reconnaît l'ami-e. Tout d'abord, nous voulons remercier toutes les personnes, groupes, collectifs et organisations qui ont réagi aux appels pour les journées de solidarité avec les anarchistes biélorusses. Nous avons été soutenu-es par les actions de solidarité à Moscou, Saint-Petersbourg, Omsk, Novorossiysk, Irkoutsk, Vladivostok, Ekaterinbourg, Oufa, Kazan, Cheboksary, Nizhny Novgorod, Volgograd, Voronej, Belgorod, Riazan, Smolensk, Simferopol, Mariupol, Donetsk, Kiev, Lvov, Kishinev, Minsk, Bobruisk, Gomel, Zhlobin, Grodno, Biezeza, Vilnius, Riga, Lublin, Varsovie, Shchétin, Budapest, Prague, Sofia, Vienne, Tyrol, Berlin, Rostock, Hambourg, Marseille.

Les Violences sexistes dans nos milieux

Pour sortir de l'ombre ces questions, nous avons envie de relayer des voix de femmes qui ont vécu, directement ou indirectement, ce type de violence. L'idée est de créer une brochure et une exposition itinérante débouchant sur une discussion en mixité.

C'est quoi la violence sexiste?

Beaucoup de choses sont englobées dans ces deux mots. Les discriminations de genre sont une des causes de la violence à l'encontre des femmes (hétéro, bi et lesbienne) et des trans. Elle peut prendre des formes très diverses: physique, sexuelle, psychologique, économique et symbolique pour en citer quelques unes. Ces actes ne se résument pas à un problème interpersonnel, mais s'inscrivent dans un continuum de violence découlant des inégalités de genre et impliquant une prise de pouvoir d'unE individuE sur unE autre ou de l'Etat sur un groupe de personnes.

Nous sommes un groupe de personnes femmes, trans* et genderqueer, liées à différentes scènes alternatives anarchistes.

Nos divers vécus féminins et féministes posent le constat d'une difficulté d'amener le débat autour des violences sexistes dans nos milieux. Que la violence soit conjugale, sexuelle, verbale, physique, lesbophobe ou transphobe, il s'agit d'une réalité, d'un problème fondamental et bien souvent d'un tabou dans les milieux politisés revendiquant haut et fort l'anticapitalisme, l'antiracisme et l'antisexisme.

On sait qu'on ne vit pas en autarcie « dans nos milieux ». Ceux-ci sont touchés par l'extérieur, par la société en général et ne sont pas imperméables face à la violence sexiste qui existe à large échelle dans notre société patriarcale. Néanmoins, il s'avère souvent difficile de réfléchir ensemble sur ce sujet. De ce fait, encore plus difficile de créer des pistes d'actions collectives. La problématique

de la violence touche notre intimité, nos amours, nos amitiés, nos relations en général. Elle touche la manière dont on s'est construit, notre manière de résoudre nos conflits et la gestion de nos émotions.

C'est une démarche d'autonomie, par laquelle nous souhaitons exprimer, partager, légitimer et visibiliser nos vécus de violences en tant que sujets féminins. Et ceci n'est qu'une première étape...

Tous les moyens d'expression sont les bienvenus! Qu'il s'agisse de textes, de photos, de peintures, de musiques et même de perfos.

C'est à partir de ces constats, partagés principalement en non-mixité, qu'on a décidé d'ouvrir des espaces de discussion et de réflexion sur ce sujet. Notre démarche est ensuite de rendre visible cette problématique pour y réfléchir ensemble en mixité (et pousser nos coups de gueule!).

Les femmes qui désirent nous envoyer une contribution peuvent le faire de façon totalement anonyme, en évitant de la signer et en modifiant des détails qui pourraient permettre de reconnaître la situation et les personnes concernées.

On attend tes témoignages au plus tard jusqu'au 15 septembre 2011. Soit par mail à HYPERLINK "mailto:lafurie.collective@immerda.ch" lafurie.collective@immerda.ch soit à l'adresse postale Collectif « sous le tapis, le pavé », A. de Morges 38, 1004 Lausanne. Pour toutes info., adresse-toi au mail.

EXPRIMONS NOUS ET PARTAGEONS AFIN DE BRISER ENSEMBLE LE SILENCE!

NOUVELLE BROCHURE DU GAR DÉSORMAIS DISPONIBLE

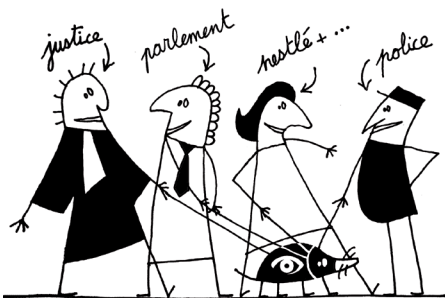
L'infiltration du Groupe anti-répression (GAR) par une taupe de Securitas durant les années 2003 à 2005 a déjà fait l'objet d'un texte intitulé Lausanne, encore une infiltration de groupes politiques par une agente de Securitas (Ed. Tokup, 2008).

Cette nouvelle brochure relate la suite et fin de la saga juridico-politique de cette affaire, dont le dénouement n'étonnera personne... Accointances et collaboration des sphères dirigeantes, soumission au pouvoir économique et fichage sont plus que jamais d'actualité. A nous de nous organiser en conséquence!

Disponible à l'infokiosk, ou en ligne sur le site internet de l'espace autogéré (rubrique infokiosk).

Une version résumée du texte est également disponible sur indymedia (25.05.2011)

Groupe anti-répression (GAR)
gar@no-log.org



DE ABC-BÉLARUS (ANARCHIST BLACK CROSS)

Au total, 74 actions de la solidarité en formes différentes ont eu lieu durant ces 8 mois passés: commençant par les soirées d'information et distributions des tracts et jusqu'aux actions radicales (blocage de l'autoroute Moscou-Minsk, les attaques contre les postes de police, les bureaux de KGB et le centre de détention).

Au cours de certaines des ces actions nos camarades ont été arrêtés et aujourd'hui 3 d'entre eux sont condamnés à 7 ans (l'incendie du KGB à Bobrouisk) et 8 ans de prison ferme (Igor Olinievitch a cumulé d'autres chefs d'inculpation avec l'attaque du centre de détention rue Okrestina en revendiquant la libération des détenus-es).

Vous ne pouvez pas imaginer l'importance que prenait pour les personnes derrière les barreaux chaque action, chaque nouvelle info qui témoignait que personne n'était oublié et que rien n'était pardonné. Chaque fois dès que cela était possible nous leur faisons part de votre non-indifférence.

Notre gratitude non pas moins intense va à tou-s-tes celle-ux qui nous ont aidé financièrement en collectant de l'argent lors des concerts, en

organisant les soirées et les concerts de soutien, en s'en chargeant de transferts de l'argent de la part des groupes et des personnes militantes. Grâce à votre aide les détenu-es recevaient à temps l'assistance juridique et tout ce qu'ils et elles avaient besoin. Nous voulons souligner tout particulièrement l'aide précieuse des camarades qui ont aidé à organiser la tournée pour recueillir les fonds.

Nous disons merci aux organisations de défense des droits de l'Homme, tels que le centre « Vesna », Comité Biélorusse de Helsinki et Amnesty International pour leur soutien juridique, logistique et informationnel. Nous avons de quoi apprendre de vous.

Il nous semble que nous avons pensé à tout le monde, néanmoins, les paroles les plus aimables vont aux forces de l'ordre. Nous savons que nos sites sont vos préférés, c'est pourquoi nous vous adressons ce message spécial.

Merci pour avoir agi en une sorte de purificateurs du mouvement, et en avoir habilement extrait ceux qui n'ont pas été dignes de s'appeler anarchiste. Ils resteront à présent et pour la vie moins libres que

ceux qui ont reçu aujourd'hui de la prison ferme. Merci pour nous avoir ouverts les yeux à temps et d'avoir montré qui était qui.

Merci de nous avoir appris comment se comporter avec vous, et d'avoir rappelé à certain-es d'entre nous l'importance d'étudier nos droits.

Merci d'avoir changé la vision du monde de nos parents, qui se sont mises à nous défendre avec tant de zèle que nous n'attendions pas de leur part. Maintenant leurs critiques ne s'adressent plus à nous, mais à vous.

Merci de nous avoir fait peur par tous les moyens possibles, cela nous a aidé de comprendre enfin ce qu'est pour nous le plus important dans la vie et de gagner en force de volonté.

Merci pour cette leçon. Mais nous allons nous corriger. Nous n'en sommes qu'au début.

vendredi dernier le 27 mai le verdict du procès des 5 anarchistes biélorusses est tombé

Les peines vont de 3 à 8 ans pour les 3 personnes qui n'ont pas collaboré avec l'investigation, et de 1,5 à 4 pour les 2 autres.

A VOS AGENDAS...

JUIN

SAM 11 | EA

soirée de soutien au projet
"maison des migrations"
repas 20h / soirée 21h

**DJ I-SMASH + DJ RANIUM + DJ
OTAVIO + DJ KAMA**

SAM 11 | LA HACHE

soirée rapcore hiphopshit
grillades vegan 16h / concerts
19h

VOLK MAKEDONSKI (aus)
PROFESSIONAL SAVAGE (aus)
**LA GALE, ABSTRAL, RYNOX,
OBAKÉ**

MER 15 | DESERT

concerts 18h / doom et pas
doom

GURA (bel) + **CATHARSIS &
CHRESTOMATHIE**

VEN 24 | EA

la furie collective
21h bar non-mixte avant l'été

JUILLET

VEN 8 | EA

19h apéro-discussion / 20h30
bouffe pop / 22h concerts
COMBAT WOMBAT (aus / rap)
ZEPPBO (ecoanarcos / ch)
FANZUI XIANGFA (punkhard-
core / chine)

ACTIVITÉS

• **POTAGE DE PLOMB'S** -
bouffe pop végétarienne-
lienne, tous les jeudi à 20h.
ESPACE AUTOGÉRÉ

• **'PAVÉ FION'** - cinéma et pro-
jection, tous les lundi à 20h.
LA HACHE

• **'KANTINE FRITE-SEL'** - bouffe
pop végétarienne-lienne, tous
les mercredi à 20h. LA HACHE

ADRESSES

• ESPACE AUTOGÉRÉ,
César-roux 30, Lausanne.
www.squat.net/ea

• CINÉMA OBLO, Av. de France
9, dernier sous-sol, Lausanne.
www.oblo.ch

• CIRA, Av. de Beaumont 24,
1012 Lausanne.
www.cira.ch

• DÉZERT, Pierrefleur 72, Lôz

• LA HACHE, St-Martin 25, Lôz



DES NOUVELLES DE LA REVOLUTION EN COURS

**Pour faire la révolution, il faut supprimer
la police, que tout le monde participe aux
décisions, et que tout le monde nettoie les
chiottes de temps en temps. Entre autres.**

Bon. En début d'année, à l'Espace Autogéré, on a lancé une tentative de rendre le collectif plus accessible. On a fait une visite guidée pour montrer le fonctionnement du lieu, il reste encore à faire un petit aide-mémoire illustré. On a réparé les chiots, la machine à laver pas encore. On a déplacé les réunions au jeudi, c'est nettement plus sympa mais un peu plus de présences régulières serait pas mal. Quelques mots attendent d'être peints à l'entrée pour afficher nos principes. On veut aussi écrire un aide-mémoire pour faciliter la collaboration avec les autres groupes qui veulent faire des soirées. La structure pour l'éclairage de la scène a été améliorée, le toit de la réserve en partie réparé... Bref, on se dit qu'on peut donner encore un petit effort pour mettre en place ces choses pratiques, qui ne vont pas remplacer l'humain dans nos rapports, mais aider à garder l'endroit accueillant, compréhensible et accessible pour les gens motivés. Ce serait bien, non ?

**le jeudi 9 juin à 19h, on va essayer de
s'organiser ensemble pour faire ces
quelques pas de plus, avant de se mettre en
marche vers de nouvelles aventures!**

ÉCOLOGIE

Ça gaze?



La récente catastrophe de Fukushima et le renforcement d'un discours antinucléaire dans la population posent au pouvoir la question de la nécessité de trouver des autres sources énergétiques. De plus la hausse continue du prix du pétrole et du gaz et la dépendance qu'ils induisent envers des états étrangers au niveau d'approvisionnement rend de plus en plus attrayante l'idée de trouver des sources alternatives d'énergie. Ceci conduit directement à la problématique du gaz de schistes. Il s'agit d'une ressource énergétique non renouvelable, dite non conventionnelle car le gaz est piégé non dans une poche géologique, mais dans la roche compacte.

Elle est devenue intéressante économiquement à exploiter depuis que des nouvelles technologies d'extraction ont permis d'en réduire les coûts. Cette nouvelle méthode, la fracturation hydraulique horizontale, a été développée aux États-Unis où elle est déjà utilisée depuis plusieurs années et où elle s'est avérée être désastreuse sur le plan environnemental. Différents reportages, comme *Gasland* et *Fracking Hell*, documentent des voyages à travers les territoires agricoles ravagés par cette technologie. Les réalisateurs visitent des fermes et des maisons qui se trouvent à côté des puits d'extraction de gaz, ils découvrent la pollution de l'eau, le mauvais état de santé des animaux et des personnes, ainsi que la disparition de la végétation dans le paysage.

En Suisse aussi, plusieurs projets d'exploitation de gaz sont en train de se développer. Pourtant, c'est toujours difficile de comprendre quels sont les projets géologiques d'exploration qui s'intéressent précisément au gaz de schistes, car souvent les recherches sont ciblées sur plusieurs objectifs, parmi lesquels on a la recherche de gaz conventionnel et de pétrole, le stockage de CO₂ et la géothermie. Cette situation rend nébuleuse la recherche d'informations et nous confirme la nécessité d'une critique plus élargie.

Deux sont les projets en Suisse romande où cet intérêt est plus explicite: Schuepbach SA et Petrosvibri SA. Un des personnages centraux de ce développement est le géologue Martin Schuepbach, un Suisse possédant une société active dans l'exploitation du gaz de schiste aux États-Unis. Dans les derniers mois son nom est devenu célèbre en France, où l'exploration pour trouver du gaz de schistes était sur le point de commencer et une importante mobilisation d'opposition est née. Sa société est en effet parmi celles qui avaient obtenu des concessions. Pour ce qui concerne la Suisse Schuepbach SA a demandé de permissions pour des sondages d'exploration dans le sous-sol de plusieurs cantons. Le canton de Fribourg, par exemple, lui a octroyé en 2008 la permission pour une zone qui recouvre presque un quart de son territoire. Ce printemps sur la vague des protestations françaises la thématique a commencé à être débattue aussi chez nous, et le gouvernement cantonal a décidé de suivre la typique démarche « suisse » dans ces cas, faire marche en arrière, avant même qu'une résistance se crée, pour attendre un moment meilleure pour relancer les projets.

Le projet dans la phase la plus avancée est d'une autre société: Petrosvibri. Il s'agit d'une société semi-privée détenue par Gaznat et Holdigaz. Elle a obtenu en 2009 l'autorisation du Conseil d'état du canton de Vaud pour procéder à un forage d'exploration du sous sol du lac Léman à Noville. Le lac Léman suscite des forts intérêts au niveau géologique pour différentes raisons. D'une part, il y a des thèses qui soupçonnent la présence d'un réservoir énorme de gaz qui pourrait répondre aux besoins énergétiques suisses en croissance pour les prochains vingt années. De l'autre, ce forage s'inscrit dans des projets de recherches de stockage de CO₂ mandatés par la nouvelle chaire de l'EPFL créée exprès pour ça par Petrosvibri même. Les résultats de l'exploration seront publiés pendant l'été.

Le pouvoir, préoccupé de maintenir le status quo social, est, de toute façon, loin de remettre en discussion l'absurdité du système économique actuel. Il essaie dorénavant d'y intégrer une dimension écologique, l'«économie verte». C'est pour cette raison que notre discours ne s'arrête pas à la critique de cette nouvelle ressource énergétique, ni ne veut se concentrer sur les dangers de pollution liées à une technologie particulière. L'extraction du gaz naturel des schistes n'est que l'énième formule trouvée pour perpétuer un système contre lequel il faut se battre dans toutes ses déclinaisons.